

REDON

**UN ORIGINAL MONUMENT : UN CROMLECH
COMMÉMORERA A PORT-DE-ROCHE**

**— qui risqua d'être un nouvel Oradour —
LE SOUVENIR DES FUSILLÉS DE LANGON.**

*L'inauguration aura lieu le dimanche 1^{er} Août
en présence de nombreuses personnalités*



**A Port-de-Roche, devant la chaussée, on aménage le cromlech.
Disposé en cercle autour d'un dolmen, chaque menhir rappellera le
souvenir d'une des victimes**

L a n g o n, 19 (*de notre envoyé spécial*). — Au lendemain du premier service anniversaire, célébré en la vieille église aux multiples clochetons, a la mémoire des fusillés de Langon, nous avons relaté ici même, d'après les confidences d'un des principaux témoins, la tragique journée de terreur que vécut Port de Roche, le 6 aout 1944, et qui faillit se terminer, pour ce paisible village au bord de la Vilaine, par une tragédie aussi effroyable que celle d'Oradour-sur-Glane.

Aujourd'hui où un Comité a décidé d'ériger, sur les lieux mêmes du drame, un original monument du Souvenir : un cromlech, autant de menhirs que de victimes. Disposés en cercle, autour d'un dolmen, il nous paraît nécessaire de rappeler les grandes lignes de ce drame.

Donc, le 6 aout, a Port de Roche, où s'était abrité durant l'occupation, un centre très actif de Résistance, on s'apprêtait à fêter dans la joie et la solennité dominicale la Libération acquise déjà depuis trois jours, quand dès l'aube, on entendit arriver des soldats qu'on crut d'abord être des alliés. Des témoins, dignes de foi, vous assureront d'ailleurs que cette troupe qui devait se révéler une véritable horde « hunnique » de soudards et d'assassins, avait poussé la trahison jusqu'à se faire précéder d'éclaireurs ayant usurpé l'uniforme américain.

Sautant de camions, cette soldatesque se répandit à travers le pays, battant le village, fouillant de fond en comble les maisons et molestant les habitants.

Dix minutes après cette invasion, on entendit une fusillade nourrie et croyant tout d'abord à un engagement entre Allemands et Américains, de nombreuses personnes gagnèrent leur abri. Elles en furent brutalement arrachées par des fous furieux qui se saisirent d'elles, les gardant individuellement et les empêchant de communiquer entre elles.

Les cinq à six mille hommes qui terrorisaient ce paisible village étaient des feldgendarmes et des soldats de la Feldpost fuyant Rennes et agrégés au Sicherung Regiment 15. Leur itinéraire était facile à reconstituer, jalonné qu'il était d'exactions et de forfaits.

A la limite des communes de Messac et de Langon, au village de Bœuvres, ils avaient tué deux civils parfaitement inoffensifs et ils étaient allés jusqu'à mitrailler les animaux dans les étables.

Plus près de Port de Roche, un Jeune pâtre de 15 ans, Jean Lepère, qui accourait joyeusement, croyant saluer des Américains, fut tiré comme un lièvre.

Durant environ quinze heures, cette horde occupa un territoire de 4 kilomètres de long sur un kilomètre de large. Les maisons furent saccagées, de fond en comble, les animaux sortis des étables furent tués et abandonnés sur place. On pillait pour le plaisir, quitte à piétiner ce qu'on ne pouvait emporter.

DES ASSASSINS

On peut s'étonner que les chefs de tels assassins, bien qu'identifiés par un témoin courageux et digne de foi qui avait poussé le souci d'identification jusqu'à s'emparer de livres et de documents trouvés sur place, n'aient pas été recherchés et poursuivis comme criminels de guerre.

Mais revenons à la journée tragique du 6 aout. Faits prisonniers et brutalisés, les habitants du village sont amenés à la Chaussée, propriété de M. Moquet, expert géomètre aujourd'hui de vénérée mémoire. Ils sont alignés face au mur et contraints de garder les bras levés au-dessus de la tête : la moindre défaillance est sanctionnée de coups de crosse et même de pointe de baïonnette.

Un jeune employé de la maison, Célestin Poulain, dont on a découvert l'uniforme de maréchal des logis en même temps qu'un mousqueton offert la veille par les Américains, est torturé et massacré avec un raffinement tout particulier.

La maîtresse de maison l'admirable Marie Kerambrun de la Résistance qui a affronté bien d'autres risques dans la clandestinité, fait face avec courage aux soudards Avec son jeune frère, qui peut s'exprimer en allemand, elle argumente près d'un officier a cheveux blancs qui s'est montré un peu plus civilisé pour qu'on relâche tous ces innocents.

Le frère et la sœur n'en sont pas moins alignés au mur. Tandis qu'on fera creuser leur tombe au cimetière.

A la fin de la matinée, un ordre arrive ; les bourreaux remettent en liberté les otages, sauf Célestin Poulain qui, sans jugement, est fusillé, tué dans le dos par des soudards bavant de rage. Le sous-officier qui l'a achevé entre dans la cuisine, en ricanant, le revolver a la main et en jetant avec un air de défi : « *C'est fait* ».

Ses employeurs, qui veulent lui rendre les derniers devoirs, sont menacés d'être fusillés sur-le-champ et sont chassés à coups de crosse.

Il ne devait point être, hélas ! la seule victime.

A l'arrivée de la horde, quatre jeunes gens qui avaient assuré, pendant la nuit, la garde du pont sur la Vilaine, ont été brutalisés, avant d'être fusillés, et leurs cadavres jetés sur le fumier. A maintes reprises, des soldats allemands, passant près d'eux, viendront leur écraser le visage à coups de bottes. Un jeune paysan, qui sortait de sa maison, a été atteint d'une balle explosive et succombera un mois plus tard. Trois jeunes F.F.I. de Sainte-Anne seront fusillés, près du Port de Roche, avec la même sauvagerie. Un fermier, M. Heurtel, requis pour conduire au cimetière deux corps, a aperçu, près de la rivière, les cadavres de jeunes civils français fusillés. Il a pu en compter sept. Quand, plus tard, il est revenu pour les ensevelir, il n'a plus rien trouvé. Il est à présumer que les assassins entassèrent ces cadavres dans une barque qu'ils coulèrent ensuite dans la Vilaine.

DES FAUVES AUX ABOIS

A partir de midi, le gros de la troupe s'est rassemblé entre la rivière et la voie ferrée, aux alentours du village de Cahan. Vers 5 heures, un officier a rassemblé ces soudards, pour leur faire un long discours de plus d'une demi-heure ; puis, ils ont commencé de saboter le matériel, les vivres.

A leur départ, a la tombée de la nuit, ils laissent derrière eux un chaos inimaginable de voitures, de camions, d'armes brisées, de vêtements lacérés, de chaussures coupées. Le sol était jonché d'insignes, de galons, d'épaulettes, de casquettes. Ils abandonnaient même les archives du régiment, une quantité de livrets militaires et même, « toujours corrects » et pleins de délicatesse, ils laissent en souvenir les factures de leurs fournisseurs français. Ah ! si on avait été méchant a Langon !!!

Ils préféraient emporter les bijoux, l'argenterie, les bicyclettes et même les toilettes de femme. Il est vrai que quatre hétaires attachées à leur suite pouvaient les aider à faire le tri.

Dans l'après-midi, quelques chars américains s'approchèrent de Corbinières, à 4 kilomètres environ de Port-de-Roche et tirèrent sur les troupes allemandes, mais la population terrorisée et prisonnière ne put se rendre compte de l'importance de l'engagement.

Vers 9 heures du soir, les Allemands s'en allèrent par le Grand-Fougeray où ils firent trois nouvelles victimes : une mère de famille tuée à travers une fenêtre, un F F I et un jeune médecin, le docteur Nouaille qui, ayant entendu des coups de feu, partait au secours des blessés.

Se dirigeant vers la Loire-Inferieure par Conquereuil ils commirent de nouveaux forfaits et de nouvelles exactions avant d'aller s'enfermer dans la poche de St-Nazaire.

Tel est brièvement relatée, discrètement même, sans vain réalisme et sans aggravation, la terrible journée du 6 août 1944 à Port de-Roche, en Langon et que rappellera par le souvenir des victimes, l'original monument fait des pierres amenées de la Lande de Fouesnant et qui au grand mérite d'être simple et noble joindra le privilège de défier le temps. Aux noms des fusillés de Langon Jean Lebreton, Auguste Guerin, Gabriel Nevoux, Jules Lefresche, Célestin Poulain, Jean Lepère, Armand Jolivel, de Langon, tué au Grand-Fougeray, le Comité a tenu à ajouter celui de M. Rimbaud, mort en déportation et de Pierre Porcher, un jeune résistant, fusillé à Angers.

Ce Comité, dont M. Auguste Meilleray, ancien maire de Langon, M. l'abbé Migot, recteur sont présidents d'honneur ; M. Pierre Baudu, conseiller municipal, ancien déporté, président: M. Isidore Renouard, maire de Langon et Mlle Marie Moquet, croix de guerre, de la Résistance, et médaille de la reconnaissance, vice-présidents ; M. l'abbé Bécot, recteur de Saint-Ganton ; MM. Letort, instituteur à Langon : Albert Provost, ancien maquisards F.F.I. ; Joseph Meilleray, ancien de la résistance, secrétaire : M Ernest Pontlevé, adjoint au maire et le Frère Chanel, directeur de l'école Saint-Jean-Baptiste, trésoriers, a voulu que l'inauguration du monument et la cérémonie commémorative fussent très simples et ne s'accompagnassent d'aucune cérémonie profane.

Une messe sera célébrée sur les lieux mêmes du drame, devant la maison de la Chaussée, puis après l'appel des Morts aura lieu la bénédiction de ce monument du souvenir.

De nombreuses personnalités parmi lesquelles M. le Préfet d'Ille-et-Vilaine, le sous-préfet de Redon, le général Allard, M. le Curé-archiprêtre de Redon. M le Supérieur du collège St-Sauveur de Redon. Mlle Récipon, Présidente d'honneur de l'Amicale des Anciens F.F.I. ont été conviés à cette sobre mais émouvante cérémonie.

Toute la population de Port de Roche, de Langon et de la Région, qui a été, par ailleurs sollicitée d'apporter son concours à la réalisation matérielle du projet, tiendra aussi à honorer, par son recueillement et sa piété, la mémoire de ceux qui surent mourir courageusement pour éviter un plus grand désastre.

Pierre CRESSARD .